

DÉPÔT D'UN MÉMOIRE

RENDEZ-VOUS POUR LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE : L'ÉDUCATION AU-DELÀ DE LA PANDÉMIE

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Le réseau PÉRISCOPE regroupe 90 chercheur·e·s qui travaillent en partenariat avec une cinquantaine d'organismes québécois préoccupés de persévérance, de réussite scolaire et éducative (PRS). Le réseau croise différentes perspectives en matière de PRS, et son activité collective retient comme hypothèse de travail l'intensification de la participation des acteur·e·s, incluant l'élève/l'étudiant·e, à des fins de réussite scolaire. Depuis le début de la pandémie, nous avons mis sur pied trois séries de panels en réseau sur les Inégalités et les iniquités au temps de la Covid-19. La 3^e série en sera à son 5^e panel le 15 avril 2021. Dans le présent mémoire, nous nous en tenons à trois nouvelles pistes d'action, et les ventilons en actions spécifiques déjà en cours ou à engager. Ces pistes d'action souscrivent aux deux questions posées :

- comment contrer certains impacts de la pandémie à court, moyen et long terme, sur le cheminement scolaire des élèves, jeunes et adultes, et sur les milieux éducatifs ?
- comment faire fructifier les bons coups, les leçons et les apprentissages qui peuvent être tirés des constats effectués par le monde de l'éducation durant la crise sanitaire ?

COORDONNÉES

Thérèse Laferrière
Réseau PÉRISCOPE
Bur. 1154, pavillon des sciences de l'éducation
Université Laval
infoperiscope@periscope-r.quebec



AXE 1 – LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE ET LE RATTRAPAGE

Question 1 : Quelles pistes d'action devraient être maintenues ou bonifiées?

- Éliminer le discours d'autosabotage : le « retard » est bien relatif, le rattrapage aussi.¹ Toutefois, il importera de relever les nouveaux acquis ainsi que les inégalités et iniquités créées par nos choix.
- Prioriser les apprentissages essentiels – le paradoxe finlandais *less is more*² – afin de résorber le sentiment de « manque », lequel génère stress et peur de l'échec même chez les performant·e·s.
- Profiter du climat de partage et d'innovation dans les écoles pour poursuivre l'implantation d'une dynamique d'enseignement-apprentissage-évaluation au service de l'élève.
- Bonifier l'apprentissage des élèves par des interventions personnalisées, qui résultent d'un solide investissement dans la relation enseignant·e – élève, et les axer sur ce que l'élève doit travailler.

Question 2 : Quelles nouvelles actions pourraient être déployées?

Action ministérielle : Mettre sur pied un programme de tutorat par les pairs (Tutop)

Le tutorat par les pairs a démontré sa valeur – cliquer sur ce [lien](#) pour une documentation à ce sujet.

Actions des centres de service scolaires, des écoles et d'organismes communautaires

- Le CSS des Laurentides vient d'instaurer un programme de tutorat par les pairs – [lien](#)
- Des camps pédagogiques d'été pourraient inclure des activités Tutop. L'organisme [Le diplôme avant la Médaille](#) planifie du tutorat par les pairs à l'automne 2021 et d'autres partenaires du réseau PÉRISCOPE sont susceptibles de s'intéresser à cette forme de tutorat.

Question 3 : Y a-t-il des acquis que nous pourrions conserver après la crise?

- **Les technologies et les ressources numériques disponibles.** Les usages en classe sont davantage possibles. Pour les usages à la maison, faire un bilan concernant l'accès et combler les manques.
- **L'alphabétisation technologique a fait un bond gigantesque.** Le motif était et demeure pressant, assurer la continuité pédagogique. L'approfondissement des connaissances est la 2^e des trois compétences retenues (UNESCO, 2011, 2018³) en matière d'usages des TIC par les enseignant·e·s. Cela nous ramène aux apprentissages essentiels. Certains d'entre eux relèvent de la mémorisation et d'autres de la compréhension. En matière de compréhension, notamment, l'apprentissage mutuel a démontré son efficacité, et le tutorat par les pairs en fait partie. La création de contenus numériques étant la 3^e compétence, le travail coopératif ou collaboratif, que ce soit à des fins d'investigation ou de réalisation de projets, augmente l'engagement des élèves en classe, renforce leur rapport à l'école.
- **La formation continue des enseignant·e·s.** Davantage dans l'air du temps, celle-ci exige discipline et responsabilisation des acteur·e·s. Leur offrir des choix adaptés aux contextes de leur agir.
- **Le réseau PÉRISCOPE.** Financé par la Fondation Antoine-Turmel et le MÉES (2015-2020), le Réseau poursuit des activités d'échange en matière de persévérance et de réussite scolaires à des fins d'informer la prise de décision des acteur·e·s (FRQSC, 2020-2025). Son comité directeur, composé de chercheur·e·s et de praticien·ne·s, et son instance ICI-PRS⁴, considéraient Tutop comme étant une piste prometteuse à mettre en œuvre avant même l'annonce du présent Sommet.

AXE 2 – L'ORGANISATION SCOLAIRE ET LES ENCADREMENTS PÉDAGOGIQUES

Question 1 : Quelles pistes d'action devraient être maintenues ou bonifiées?

- Maintenir l'alternance, soit l'apprentissage école <-> maison ou autres lieux (biblio, centre de loisirs, etc.) lorsque cela s'avère la solution la plus pertinente.
- Bonifier l'accompagnement offert aux enseignant·e·s qui veulent 1) formuler des rétroactions ciblées et constructives et 2) varier les outils ou modalités d'évaluation des apprentissages.
- Déployer à plus grande échelle l'École en réseau qui, bien qu'ayant eu d'abord une pertinence sociale concernant les écoles de petits villages ruraux, réunit quelques centaines d'enseignant·e·s avec une expérience d'utilisation des technologies numériques et qui collaborent à des fins d'enseignement et d'apprentissage – eer.qc.ca

Question 2 : Quelles nouvelles actions pourraient être déployées?

Action ministérielle : Élargir le canal de réussite : reconnaître les acquis hors contexte scolaire.

- Bonifier l'évaluation des apprentissages des élèves en portant d'abord attention à leurs acquis, en ce temps d'alternance à des fins de scolarisation et, ensuite, aux écarts constatés entre les élèves.
- Établir un mécanisme d'évaluation systématique des apprentissages complexes qui sont d'ordinaire non touchés par les épreuves centralisées.
- Revoir le format des évaluations ministérielles (notamment en mathématique) afin de faire place à une diversité plus grande de problèmes dont certains intégreront la résolution de problèmes avec la technologie.
- Enrichir la finalité de régulation (primaire) et de sanction (4^e et 5^e sec.) des épreuves ministérielles : un volet d'analyse des données recueillies dont les résultats dégagés serviront à identifier les objets potentiels de formation du côté des pratiques enseignantes.
- Mettre sur pied un service de téléconsultation par des retraité·e·s avec expérience pertinente.

Action des centres de service scolaires et des écoles

- Recourir à des évaluations variées pour des rétroactions (orales/écrites ou audio/vidéo) personnalisées – formulées par l'enseignant·e ou par des outils numériques réagissant selon les réponses fournies – qui favoriseront la métacognition, la réflexion et l'autorégulation – [lien](#)

Question 3 : Y a-t-il des acquis que nous pourrions conserver après la crise?

- Prendre en considération dans les grilles d'évaluation les apprentissages « extracurriculaires » qui ont été réalisés (conscience de soi, des autres; connaissances/compétences (méthodologie de travail et autodiscipline, usages du numérique, savoir-vivre, civisme, etc.) – voir le [profil de sortie des élèves du CSSRDN](#) auquel collaborent le CTREQ et des praticien·ne·s et chercheur·e·s.
- Identifier et conserver les nouveaux modes d'apprentissage et d'évaluation (rétroactions verbales ou écrites sous format numérique ou pas) qui se sont révélés porteurs et bénéfiques aux élèves.
- Reconnaître les communautés de pratique qui se sont constituées pour faire face à la crise en tant qu'activité de formation continue – voir proposition CRIRES-CTREQ déjà acheminée sous ce [lien](#)

AXE 3 – LE BIEN-ÊTRE ET LA SANTÉ MENTALE

Question 1 : Quelles pistes d'action devraient être maintenues ou bonifiées?

- Privilégier les scénarios qui misent sur la capacité d'agir des acteur·e·s, incluant les jeunes.
- Maintenir les activités de « rattrapage », tout en réduisant l'usage de ce terme dans la sphère publique et auprès des jeunes.
- Poursuivre le soutien à la [Chaire de recherche BienÊtre à l'école et prévention de la violence](#) et au RÉVERBÈRE ([Réseau de recherche et de valorisation de la recherche sur le bien-être et la réussite](#))
- Bonifier le soutien aux enseignant·e·s et directions d'établissement par des mesures innovantes axées sur l'échange entre collègues et avec d'autres intervenant·e·s.

Question 2 : Quelles nouvelles actions pourraient être déployées?

Action ministérielle : Mettre sur pied des programmes d'action axés sur le projet de vie

- Faire évaluer les effets causés par la pandémie sur le projet de vie des jeunes, incluant les sentiments ressentis au quotidien (stress et anxiété, perte de concentration et de motivation, échecs dans des matières, quarantaine, socialisation affectée, etc.) et prévoir des mesures de soutien – voir les travaux du [Centre d'excellence sur le partenariat avec les patients et le public](#).
- Faire une campagne de promotion de la résilience, de ses manifestations courantes chez les enfants comme chez les adolescent·e·s – voir la [bande annonce](#) du panel du réseau PÉRISCOPE qui avait pour thème *Restrictions, résistance et résilience*. Voir aussi l'ouvrage paru suite au congrès mondial sur la résilience tenu à Trois-Rivières – [lien](#)
- Mettre l'accent sur l'alternance études – travail, cela dès le secondaire, plutôt que sur le décrochage afin d'aider les jeunes à prendre charge de leur parcours de scolarisation alors que les virus et les robots obstruent la capacité de choix d'un travail ou d'une carrière partant de repères connus – [lien](#)
- Subventionner un jeu vidéo de type « Passer par là » pour la génération « Passe partout » pour permettre aux jeunes de ventiler ce qui arrive à leurs projets à court, moyen et long terme – voir la [bande annonce](#) du panel en réseau de PÉRISCOPE qui avait pour thème *Peiner à se projeter au-delà de 2020-2021*.

Actions des centres de service scolaires et des écoles

- Mettre en place des cellules d'intervention ou des équipes de personnels (psychoéducateurs, psychologues, etc.) pour soutenir les jeunes qui auront des difficultés majeures à se réadapter une fois la pandémie terminée : des élèves qui auront été en perte de repères, de ruptures plus importantes, en état de stress ou d'anxiété prolongé, en surcharge cognitive, etc.
- Retenir des solutions de réduction de stress porteuses, à court et à plus long terme, car le stress causé par la pandémie occasionne des répercussions à différents niveaux, à l'école et à la maison (par ex., former des enseignant·e·s et des élèves au MBSR (*Mindfulness Based Stress Reduction*)/Réduction du stress basée sur la pleine conscience).
- Maximiser la participation des jeunes en difficulté à leur plan d'intervention et les pratiques collaboratives interprofessionnelles-intersectorielles en faisant l'usage du numérique – voir le projet MIXITÉ (CSSDM et CIUSSS-IdeMTL).

Question 3 : Y a-t-il des acquis que nous pourrions conserver après la crise?

- L'effort exceptionnel fourni par les équipes-écoles en matière de continuité pédagogique, de manière sécuritaire et tout en se souciant du bien-être des élèves, témoigne d'une capacité collective d'innovation dans un champ d'activité souvent considéré comme peu ouvert au changement. Bien que les nouvelles activités mises sur pied pour traverser la présente crise ne soient pas toutes d'égale valeur, elles font maintenant partie des acquis, du répertoire des pratiques d'apprentissage, d'enseignement, d'administration et de gouvernance des systèmes éducatifs du Québec.
- Des chercheur·e·s du réseau PÉRISCOPE constatent l'énergie déployée afin de 1) garder contact avec les élèves ; 2) faire usage d'outils et de ressources numériques ; 3) raffermir les relations école-famille-communauté. Par exemple, des organismes communautaires connectés au programme [Accès 5](#), dont les maisons de jeunes, ont soutenu la réussite éducative et particulièrement le bien-être et la santé mentale des jeunes en utilisant des plateformes web. Un autre exemple d'action est celui de l'organisme communautaire « [ruelle de l'avenir](#) » qui offre maintenant des ateliers clés en main ou hybrides aux écoles primaires en milieux défavorisés à Montréal.
- Faire ensemble est une façon de ressentir de la sécurité et d'éprouver un sentiment d'appartenance. La notion de communauté éducative a déjà été retenue par la Commission de l'enseignement secondaire du Conseil supérieur de l'éducation – [lien](#). La notion de communauté d'apprentissage semblait acquise au début des années 2000 et elle est toujours présente dans le PFÉQ. À des fins d'instruction, de socialisation et de qualification, il importerait de la mettre davantage en évidence dans les textes officiels plus récents du MÉES.
- Le rapport à l'école des élèves s'est possiblement raffermi vu les contacts plus restreints avec les enseignant·e·s et les amis ainsi que la réduction des activités physiques sur le temps de classe ou parascolaires. Il est plausible de croire que les jeunes ont plus le goût d'aller à l'école, mais pas pour se retrouver à ne faire que des maths et du français si des carences sont observées en ces matières.
- Compte tenu de la nécessité de soutenir encore davantage les élèves qui éprouvent des difficultés d'apprentissage ou les élèves à besoins particuliers et d'outiller le personnel scolaire qui doit composer avec de nouveaux défis pédagogiques, il sera impératif de se doter d'un plan de relance éducative concerté. Accepter d'entendre les postures différentes s'imposera.
- Agir ensemble dans un sens donné, nous l'avons fait et continuons de le faire afin d'assurer la continuité pédagogique. Une grande agilité, un sens aigu des responsabilités et une agentivité hors du commun sont démontrés au quotidien. Dans les prochains temps et au-delà, capitalisons sur ces forces!

Références

- ¹ Penuel, W., & Schultz, K. (2021). A better way to make sense of pandemic 'learning loss'. <https://www.washingtonpost.com/education/2021/03/25/a-better-way-to-look-at-pandemic-learning-loss/>
- ² Sahlberg, P. (2011). *Finnish lessons*. Teachers College, Columbia University.
- ³ UNESCO (2011, 2018). TIC UNESCO : un référentiel de compétences pour les enseignants. Paris.
- ⁴ ICI-PRS (Information, Communication/coordination/collaboration et Intégration des perspectives d'actions en matière de Persévérance et de Réussite Scolaires).